

Texte 2 E

Montaigne (XVI^e siècle)

Essais

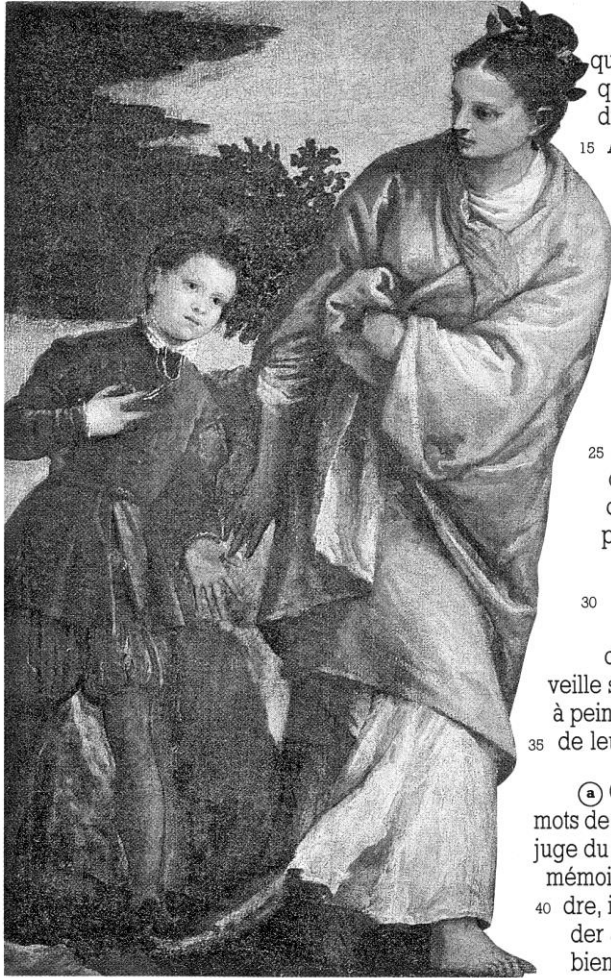
« A un enfant de maison »

Montaigne a consacré un long chapitre aux questions d'éducation ; il le dédie à une amie, Diane de Foix, qui attend un enfant. Montaigne lui adresse des conseils, qui sont, certes, théoriques, mais aussi d'un intérêt pratique évident. Le premier extrait concerne le choix du précepteur qu'on donnera à l'enfant, et expose une pédagogie nouvelle : Rabelais avait défini les contenus de l'enseignement (voir p. 178), Montaigne s'intéresse aux méthodes et à la relation nécessaire entre maître et élève pour une éducation efficace.

5 _____
① A un enfant de maison⁴ qui recherche les lettres, non pour le gain (car une fin si abjecte est indigne de la grâce et faveur des Muses⁵, et puis elle regarde et dépend d'autrui), ni tant pour les commodités externes⁶ que pour les siennes propres, et pour s'en enrichir et parer au-dedans, ayant plutôt envie d'en tirer un habile homme qu'un homme savant, je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur⁷ qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine, et qu'on y requît tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement⁸ que la science ; et qu'il se conduisit en sa charge d'une nouvelle manière.

10 _____
On ne cesse de crier à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir ; et notre charge⁹, ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Je voudrais qu'il¹⁰ corrigeât cette partie, et que, de belle arrivée¹¹, selon la portée de l'âme qu'il a en la main¹², il commençât à la mettre sur la montre¹³, lui faisant goûter les choses, les choisir et discerner d'elle-même ; quelquefois lui ouvrant chemin,

1. Pourquoi écartelons-nous les membres d'un bâtiment. — 2. Par services mutuels. — 3. Que le corps arrête (subjonctif de souhait). — 4. De noble famille. — 5. Les Muses donnent l'inspiration au poète, au dramaturge, à l'historien... à condition qu'on les cultive pour elles-mêmes (par goût de la science et de l'art) et non à des fins utilitaires. — 6. Le savoir doit enrichir intérieurement l'homme et non lui servir dans les « commodités externes » (briller en public, obtenir une faveur...). — 7. Métaphore qui désigne le pédagogue ; cette métaphore est expliquée par la suite du texte. — 8. La capacité à raisonner. — 9. Notre rôle, ce qui nous revient. — 10. Il représente le pédagogue souhaité par Montaigne, celui qui enseigne de « nouvelle manière ». — 11. Dès l'abord. — 12. Selon les capacités de l'élève qu'on lui confie. — 13. Endroit où on faisait évoluer les chevaux pour apprécier leurs qualités.



Veronèse (1528-1588), *La jeunesse entre le vice et la vertu*, détail, 1,02 × 1,53 m, vers 1570. (Madrid, Musée du Prado.)

quelquefois le lui laissant ouvrir. Je ne veux pas qu'il invente et parle seul, je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour. ☉ Socrate et, depuis, 15 Archésilas¹ faisaient premièrement parler leurs disciples, et puis ils parlaient à eux. « *Obest plerumque iis qui discere volunt, auctoritas eorum qui docent².* »

Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui 20 pour juger de son train, et juger jusques à quel point il se doit raval³ pour s'accommoder à sa force. A faute de cette proportion nous gâtons tout ; et de la savoir choisir, et s'y conduire bien mesurément, c'est l'une des plus 25 ardues besognes que je sache ; et est l'effet d'une haute âme et bien forte, savoir condescendre à ses allures puérides et les guider. Je marche plus sûr et plus ferme à mont qu'à val.

Ceux qui, comme porte notre usage⁴, entre- 30 prennent d'une même leçon et pareille mesure de conduire et régenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes, ce n'est pas merveille si, en tout un peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit 35 de leur discipline.

☉ Qu'il ne lui⁵ demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance, et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'appren- 40 dre, il le lui fasse mettre en cent visages et accommoder à autant de divers sujets, pour voir s'il l'a encore bien pris et bien fait sien, ☉ prenant l'instruction de son progrès⁶ des pédagogismes⁷ de Platon. C'est témoignage de crudité et indigestion que de regor- 45 ger la viande comme on l'a avalée. L'estomac n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on lui avait donné à cuire [...].

☉ Qu'il lui fasse tout passer par l'étamine⁸ et ne loge rien en sa tête par simple autorité et à crédit⁹ ; les principes d'Aristote ne lui soient principes¹⁰, non plus que ceux des Stoïciens ou 50 Épicuriens. Qu'on lui propose cette diversité de jugement : il choisira s'il peut, sinon il en demeurera en doute. ☉ Il n'y a que les fous certains et résolus.

☉ *Che non men che saper dubbiar m'aggrada¹¹.*

Car s'il embrasse les opinions de Xénophon et de Platon par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. ☉ Qui suit un autre, il ne suit rien. Il ne trouve rien, voire il ne

1. Philosophe grec du III^e siècle av. J.-C. — 2. « L'autorité de ceux qui enseignent nuit la plupart du temps à ceux qui veulent s'instruire » (Cicéron). — 3. S'abaisser. — 4. Comme notre usage le comporte. — 5. Que le pédagogue demande à l'élève. — 6. Se guidant, pour la progression de ses leçons. — 7. Les préceptes pédagogiques de Platon. — 8. Passer au crible. — 9. En faisant confiance. — 10. Que les principes d'Aristote ne soient pas pour lui des principes (qu'il ne les admette pas sans discernement). — 11. « Car non moins que savoir, douter m'est agréable » (Dante).

55 _____ cherche rien. « *Non sumus sub rege ; sibi quisque se vindicet*¹. » Qu'il sache qu'il sait, au moins. ⓐ
Il faut qu'il emboite leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs préceptes. Et qu'il oublie hardiment, s'il
veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sache approprier. La vérité et la raison sont communes à un
chacun, et ne sont plus² à qui les a dites premièrement, qu'à qui les dit après. ⓑ Ce n'est non plus
60 _____ selon Platon que selon moi, puisque lui et moi l'entendons et voyons de même. ⓐ Les abeilles
pillotent³ deçà-delà les fleurs, mais elles en font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym
ni marjolaine : ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et confondra, pour en faire un
ouvrage tout sien, à savoir son jugement. Son institution, son travail et étude ne vise qu'à le former.

ⓑ Qu'il cèle⁴ tout ce de quoi il a été secouru, et ne produise que ce qu'il en a fait. Les pilleurs,
les emprunteurs mettent en parade leurs bâtiments, leurs achats, non pas ce qu'ils tiennent d'autrui.
65 _____ Vous ne voyez pas les épices⁵ d'un homme de parlement, vous voyez les alliances qu'il a gagnées
et honneurs à ses enfants. Nul ne met en compte public sa recette ; chacun y met son acquêt⁶.

Le gain de notre étude, c'est en être devenu meilleur et plus sage.

Montaigne, *Essais*, I, 26 (orthographe modernisée),
Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, Paris, 1962, pp. 148-151.

Pour préparer l'étude du texte

1. A travers ce texte, Montaigne donne une définition des buts de la culture ; relevez les éléments de cette définition et résumez-la.
2. De même, relevez les éléments qui définissent le rôle du précepteur, notez ce qu'ils ont de nouveau pour l'époque et comparez-les à l'enseignement que vous recevez.
3. Analysez l'ensemble des comparaisons et des métaphores : à quel registre sont-elles empruntées ? Quelle est leur fonction ?
4. Montaigne explique un système d'éducation ; cherchez où et comment il traduit ses idées essentielles pour qu'elles soient parfaitement retenues.